

« C'est un crève-cœur »

La semaine dernière, le gel a ravagé de nombreuses exploitations viticoles dans l'ensemble de la Corse. Particulièrement touchés, les vignerons de Figari, comme Jean-Baptiste de Peretti, se sont réunis hier pour faire un premier état des lieux et tenter de trouver des solutions

Il suffit de faire quelques pas au cœur de l'exploitation viticole de Jean-Baptiste de Peretti pour prendre conscience de l'ampleur des dégâts engendrés par l'épisode de gel de la semaine dernière. Dans la nuit de mercredi à jeudi dernier, le froid s'abat sur la Corse et sur la micro-région du Figari où la température descend jusqu'à -6°C par endroits.

Vers cinq heures du matin, Jean-Baptiste de Peretti se rend sur ses terres, mais il est déjà trop tard. Sur les neuf hectares que compte l'exploitation labellisée AOP, plus de deux hectares ont déjà été ravagés par le froid. Sur les vignes, les feuilles et bourgeons sont complètement brûlés par le gel.

« C'est un crève-cœur », confie-t-il en regardant son vignoble. « Sur la partie la plus basse et humide de l'exploitation, qui est celle qui a été quasiment détruite, la température est descendue à -8°C.

quelques vignes ont été ébourgeonnées grâce aux arbres qui se trouvaient à proximité et qui ont atténué l'air froid. Nous avons immédiatement tenté de traiter les plus touchées pour sauver les bourgeons, mais c'était déjà trop tard », explique le vigneron, aussi président de l'ADP Figari et vice-président de la chambre d'agriculture.

« Alerter les pouvoirs publics »

Comme lui, huit des neuf vignerons de Figari ont été touchés. Hier, ils se sont réunis en mairie pour faire un premier état des lieux et tenter de trouver des solutions, notamment à travers l'organisation de charges sociales et fiscales. Le tout avec le soutien du maire de la municipalité Jean Giuseppi. « C'est un réel coup dur car il s'agit d'un secteur majeur et très dynamique pour la commune. Pour certains viticulteurs, les dé-

gâts de l'exploitation. Dès que nous avons pris conscience de l'ampleur des dégâts, nous avons alerté les pouvoirs publics à travers un courrier adressé au préfet et au président de l'Ordre pour trouver des réponses et venir en aide aux producteurs qui sont déjà très en difficulté à cause de la situation sanitaire ».

Cat depuis un an, les bouteilles de vin sont plus difficiles à écouler, notamment en raison de la fermeture des bars et restaurants avec lesquels les vignobles de la région travaillaient très régulièrement. Pour Jean-Baptiste de Peretti, qui possède le domaine depuis 2013, cet épisode de gel risque d'avoir des répercussions sur l'évolution de son exploitation.

« Nous sommes en phase d'investissement pour faire desceller le domaine, notamment avec la création d'une cave. Mais déjà que nous avons perdu une partie de



Jean-Baptiste de Peretti, du domaine de Peretti della Rocca, constate les dégâts du gel sur son vignoble à Figari. OPHÉLIE ARTAUD

ce qui n'était jamais arrivé. Ses dé-



gâts s'étendent sur plus de la moitié de l'exploitation. Les dégâts sont très importants, comment faire pour financer l'ensemble des dépenses, le coût de la taille des vignes et des traitements si en fait 30 à 40 % de production en moins cette année ? Surtout qu'il va y avoir un gros travail à faire sur les vignes touchées par le gel alors que nous savons déjà qu'elles ne produiront pas un seul grain de raisin », souligne Jean-Baptiste de Peretti.

Pour aider les agriculteurs à s'en sortir malgré ces pertes économiques, la municipalité de Fi-

gari a d'ores et déjà demandé au préfet de Corse Pascal Lallange d'instruire une procédure pour reconnaître l'état de calamité agricole et de les accompagner à travers des aides.

Un dossier sur lequel travaille également l'office du développement agricole et rural de la Corse (Odar) qui souhaite accompagner du mieux possible l'ensemble des professionnels touchés par cette vague de froid.

« Les dossiers seront traités au cas par cas mais quel qu'il en soit, nous allons venir avec l'ensemble

des agriculteurs les aides de l'Etat aux aides de l'Etat pour les aides de l'Etat et en fonction, nous débiterons aussi rapidement des aides exceptionnelles », souligne le président de l'Ordre Lionel Martini. « L'objectif est aussi d'accompagner financièrement les viticulteurs dans l'achat de matériel, comme les asperseurs, pour lutter contre ces gels printaniers très nombreux et très violents ».

Cette aide permettrait de financer 80 % du prix des asperseurs. Néanmoins, si ce type d'outil est très efficace pour empêcher que le gel ne détruise les bourgeons et

les feuilles de vigne, cela « entre un investissement énorme pour les agriculteurs car le matériel coûte extrêmement cher et son fonctionnement aussi », note Jean-Baptiste de Peretti.

Une réunion doit se tenir aujourd'hui en présence des acteurs de l'ADP vigne de Corse, de l'Ordre et des membres du conseil Exécutoif, afin de trouver des solutions pour l'ensemble des viticulteurs et des agriculteurs corses qui ont subi les conséquences de cette vague de froid exceptionnelle.

OPHÉLIE ARTAUD

Peu de viticulteurs assurés pour couvrir les dégâts liés au gel

S'il existe des assurances pour couvrir les dégâts liés aux vagues de froid et aux pertes liées au gel sur les exploitations agricoles, peu de viticulteurs souscrivent à des contrats en cas d'aléas climatiques, notamment le gel ou la grêle. En cause, des assurances « très chères pour les agriculteurs », comme le reconnaît Lionel

Martini, et qui ne remboursent que l'une partie des pertes en cas de gel.

Le problème vient du fait que les viticulteurs qui ont perdu plus de 30 % de leur production et qui n'ont pas souscrit à ces assurances ne peuvent normalement pas bénéficier du dispositif des calamités agricoles mis en place par l'Etat.

Pour permettre aux viticulteurs d'obtenir des aides même s'ils ne sont pas assurés pour les dégâts liés au gel, l'ensemble des dossiers « sera étudié au cas par cas et nous verrons de quelles aides chacun peut disposer et sous quel régime réglementaire ».

D.A.



Les bourgeons ont été brûlés par le gel.

Quelques dégâts en Plaine orientale selon les zones

On ne peut pas dire que la floraison des agrumes est complètement anéantie, même s'il est vrai qu'un coup de gel au début du printemps n'arrange vraiment pas les choses. Pour autant, rien



Certains plants de pommes de terre ont complètement été brûlés par le froid. DOC CM

n'est perdu. Et il faut dire que malgré quelques points sensibles, même dans le piémont, très peu d'exploitations ont été touchées.

« Le gel en cette saison n'est pas quelque chose que l'on ne connaît pas, avance Jean-Paul Manzel, le président de l'Association pour la promotion et la défense de la climatologie de Corse (Aprodec). Il est difficile de dire quelle incidence cet épisode de froid aura sur le nombre de tonnes de fruits récoltés. Par contre, ce que l'on sait, c'est que la floraison est étiolée chez les agrumes. Les fleurs qui sont mortes vont certainement être remplacées par d'autres ».

Des plants de pommes de terre gelés dans le Sud

Quant aux zones touchées, elles sont relativement restreintes. Déjà, plus l'on s'avance vers le nord, moins il y a eu de gel. Et les exploitations les plus touchées se situent entre la plaine et



C'est dans le relief insulaire que le gel a été le plus fort. DOC CM

la montagne. Dans les alentours de Santa-Anna de Ghisonaccia, par exemple ou sur la commune de Laggi di Nizza où des producteurs ont perdu plus de 30 % de leur production de kiwis.

De côté de Santa-Lucie du Porto Vecchio, plus exactement à

Pinzello, le domaine de Marc et Lottina Prieto a lui aussi été touché par l'épisode de gel. « Nous ne nous en sommes pas aperçus tout de suite et ce n'est qu'après que nous avons constaté les dégâts, indique Lottina. Cela concerne



Certains producteurs de la Plaine orientale ont perdu plus de la moitié de leur production de kiwis. PATRICK SCHUH

un tiers de notre récolte que nous avions déjà vendu d'ailleurs. » Heureusement, le reste des cultures du couple a pu souffrir du froid. « Nous récoltons des

zestes d'agrumes dès qu'il y a un risque de gelée. Et c'est souvent le cas au mois d'avril », ajoute Lottina Prieto.

PAUL-MATHIEU SANTUCCI